

Jean, mon tendre Ami, né avec le printemps et reparti ainsi,
Jean le Normand à la barbe fleurie,
Quelle joie d'avoir partagé avec toi
Tant et tant de moments précieux et vrais.

Nous venions tous les deux de Normandie
Et je connaissais ton village natal, St Denis, si joli,
La butte Chaumont était, à l'un comme à l'autre,
notre balade favorite.

Nous nous sommes connus en dansant
Sur de magnifiques musiques de danse libre de Malkovsky.
A un moment où nos coeurs chaviraient
Et nous nous sommes soutenus tant et tant.

Merci Jean pour ces complicités, ces partages, ces rires,
Ces échanges
Dans tous les domaines artistiques que tu affectionnais
Merci pour ces élans créateurs, cette authenticité aussi !
Jean le jardinier, Jean le poète de l'eutonie,
Jean le sculpteur, Jean l'humoriste,
Et bien d'autres choses encore !

« Rien ne se perd, tout se transforme »
Toi le jardinier sans relâche, tu en connais un rayon
De cette métamorphose de la vie !

Tu as quitté ton joli corps physique pour un habit plus

subtil
Et tout aussi réel.
Et tu continues à vivre en chacun de nous !

Alors je me nourris de ces paroles de Krishnamurti, ce sage
indien auquel tu te réfèrais parfois :
« Tout ce qui fleurit a besoin de liberté, de lumière
Et ne peut être assujetti à aucune restriction »

Ou encore :
« La conscience claire est cet état d'esprit
Qui observe sans condamnation ni acceptation,
Qui fait simplement face aux choses telles qu'elles sont! »

Ainsi va la vie !

Or cette qualité de présence, Jean, t'as permis de garder
Tout au long de ton parcours de vie
Cette jeunesse, cet enthousiasme qui te caractérisait !
Il y a quelques jours encore, nous partagions notre repas
Avec Capucine, notre petite voisine
Et elle t'a donné une feuille de vigne
Cueillie sur le chemin de l'école
Une feuille verte, auréolée de rose
Cela t'a touché au plus haut point,
tu en pleurais en m'en reparlant quelques jours plus tard
Car cela te rappelait un geste de Maquy,
ta seconde maman, si chère à ton coeur

Qui avait déposé une violette sur la tombe de ton papa.

Oui, cette délicatesse, cette attention à l'autre
Avait forcément une résonance en toi, Jean,
A la sensibilité hors du commun.

était -ce l'effet des neurones miroirs
que tu évoquais parfois en eutonie ?
Ce qui nous touche en réalité nous renvoie forcément
quelque chose qui nous habite,
qui nous correspond, et cela fait tout naturellement écho en
nous.

Merci Jean, tellement plein de vie jusqu'à ton dernier
souffle !

Merci mon tendre et chaleureux ami ,
Dans mon coeur à présent pour toujours.